Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 485

Artikel: Les congrès de l'été : VIIe Congrès de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités : (Cracovie, 22 août - 1er septembre 1936)

Autor: R.-J.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262426

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Congrès de l'été

VIIe Congrès de la Fédération internationale des Femmes diplômées des Universités.

(Cracovie, 22 août-1er septembre 1936)

L'invitation adressée par l'Association polonaise à la Fédération internationale des Femmes diplômées des Universités de tenir son VIIme Congrès à Cracovie était particulièrement heureuse: non seulement Cracovie, la plus belle des cités polonaises, fut de tout temps le centre scientifique et artistique de la Pologne, mais encore l'Université Jagellonienne, où le Congrès tint ses assises, est la plus renommée des Universités de ce pays, et sa fondation, au XIVme siècle, est due en partie à une femme, la reine Hedwige.

En dépit des difficultés de tous ordres qui marquent notre époque, le Congrès réunit plus de 400 membres, appartenant à 25 nations. La présidente sortant de charge, le professeur J. Westerdyk (Hollande), leur souhaita la bienvenue dans un excellent discours d'ouverture, lors de la séance inaugurale, au cours de laquelle prirent également la parole la présidente de l'Association polonaise, le Recteur de l'Université Jagellonienne et le Ministre de l'Instruction publique.

Alors qu'au Congrès d'Edimbourg, en 1932, les rapports présentés par les Associations nationales mentionnaient pour la plupart, sous la rubrique « Affaires publiques », leur propagande en faveur de la Conférence du Désarmement, aujourd'hui on s'efforce avant tout de lutter contre les restrictions menaçant l'emploi des femmes.

Le Conseil, dans sa XXme séance, tenue avant le Congrès, a enregistré non sans regret la dissolution de la Fédération italienne, en juin 1935, et le retrait de la Fédération allemande au début de cette année. La question de l'adhésion de membres individuels figurait à l'ordre du jour; il a été décidé qu'à titre exceptionnel, et dans les pays où il n'existe pas d'association nationale acceptée par la F. I. F. D. U., le Bureau pourrait désigner des « membres correspondants » parmi les femmes dûment qualifiées au point de vue universitaire. Divers amendements à apporter aux statuts et au règlement, et concernant surtout l'organisation intérieure de la Fédération, ont été pour la plupart acceptés par l'Assemblée des déléguées.

Parmi les rapports des Commissions permanentes, il nous paraît intéressant de mentionner celui de la Commission de Coopération intellectuelle et celui de la Commission d'attribution des bourses internationales. Indépendamment de l'activité exercée selon son but initial, cette dernière s'est préoccupée de venir en aide aux femmes diplômées en exil. Sur sa recommandation, le Conseil a proposé aux Associations nationales de créer un fonds de secours à cette intention. Mme O. Monod (France) rapporta sur le travail du Comité de rédaction du lexique universitaire international et montra l'incontestable utilité de cet ouvrage ayant un but de compréhension mutuelle.

La cathédrale de Cracovie sur le Wavel.

Cliché Mouvement Féministe

Soucieux de faire participer activement au Congrès le plus grand nombre possible de personnes, le Comité avait décidé de maintenir le système de discussion à deux degrés, dont une première expérience avait été faite en 1932. Le sujet choisi était : *Comment la F.I.F.D.U. peut-elle le plus utilement contribuer à développer l'esprit de coopération internationale chez la jeunesse?* Il avait été introduit dans une première séance des membres par quelques allocutions présentant la question sous ses différents points de vue. Mme J. Eder, présidente de l'Association suisse, qui rapportait sur les résultats de la discussion, a montré qu'à défaut de résolutions positives, ce qui était difficile vu l'ampleur du sujet, ces réunions avaient permis des rapprochements et des échanges de vue des plus fructueux.

Le programme comprenait également les réunions des « Cercles de spécialistes » et un certain nombre de conférences données par des experts sur des sujets d'intérêt général. Nous avons tout particulièrement apprécié celle de Mlle M. Mespoulet, professeur à Columbia University, sur *Le Réalisme dans les Estampes et les Romans français du XIXme siècle;* elle fut remarquable.

Dean V. Gildersleeve (Etats-Unis) a été élue comme nouvelle présidente, et Mmes S. Adamovicz (Pologne), Karin Kock (Suède) et Erna Patzelt (Autriche) comme vice-présidentes.

Si le but essentiel de la Fédération est d'encourager la compréhension et l'entr'aide entre femmes universitaires, nous ne saurions trop insister sur l'importance des Congrès, qui restent, par les rapprochements qu'ils permettent, un des moyens les plus efficaces d'atteindre à ce but. Cracovie a donné à ces rencontres un cadre dont nous avons dit toute la valeur. Nous restons fort reconnaissantes à l'Association polonaise d'avoir assumé la lourde tâche de nous recevoir; visites de la ville, réceptions, excursions, et surtout l'exquise amabilité de nos hôtes, nous ont permis d'emporter de ces dernières journées d'août le meilleur des souvenirs.

Le prochain Congrès se tiendra à Stockholm, en 1939.

R.-J. D.

---

ce terrain. Si elle a failli ailleurs, elle a en tout cas là à son actif un succès dont on ne pourra jamais assez estimer la valeur. Cela, Mme Malaterre-Sellier l'a dit en termes excellents, et non pas comme femme, mais bien, elle y a insisté, comme membre de délégation, et au nom de son gouvernement. Or, pour que la représentante officielle de la France prenne ainsi publiquement la parole en ces termes — cela ne signifie-t-il pas que dans ce pays aussi une évolution capitale serait tout près d'aboutir ? ...

Si sur ce sujet, jadis passionnément discuté de l'abolition de la réglementation, la Ve Commission a marqué son accord avec les principes abolitionnistes, un autre point du rapport de Mme Ciurlionis a soulevé plus de discussion: la situation des femmes russes réfugiées en Extrême-Orient. Nos lecteurs n'on certainement pas oublié comment la grande enquête menée par la S. d. N. en plusieurs pays d'Orient avait révélé la situation tragique de réfugiées russes, échouées à Kharbine notamment, dans une profonde détresse et amenées forcément à glisser dans la prostitution. Nombre d'entre nous avaient senti sur leurs consciences le poids de leur responsabilité, et des démarches avaient été tentées pour procurer du travail à ces malheureuses, leur créer un refuge, coordonner les efforts en leur faveur. Mais il fallait de l'argent, et la S. d. N. n'en avait pas. L'initiative privée fut alors sollicitée, mais l'Amérique pressentie refusa son aide, si bien que seules quelques Associations de protection ou de relèvement, comme la Fédération internationale des Amies de la Jeune fille ou des Sociétés britanniques avaient pu, malgré des efforts persévérants, réunir une somme encore bien insuffisante. Or, cette année, tout à coup, la situation s'est éclairée, l'Office Nansen ayant demandé à la S. d. N. de pouvoir envoyer en Extrême-Orient un mission de deux personnes pour envisager les réformes possibles. La Ve Commission, tout en remarquant qu'il s'agissait ici d'action et non plus d'études, puisque le rapport publié en 1933 contient une abondante documentation, n'a pu manquer d'appuyer cette solution, et a d'autre part nettement exprimé le vœu que l'une des deux personnes constituant cette mission fût une femme, ceci conformément à la résolution déjà votée par l'Assemblée de 1935. Ce vœu a été chaudement soutenu par la Comtesse Apponyi et Mme Malaterre-Sellier, contre une proposition de la déléguée britannique, Miss Graves, qui aurait voulu, bien malencontreusement, revenir en arrière sur les décisions précédentes et laisser à la Conférence contre la traite, convoquée dans l'île de Java au printemps 1937, le soin de régler ce problème, ouvrant ainsi dangereusement la porte à la possibilité de mesures coercitives et réglementaristes ! Cet amendement britannique a heureusement été défait au vote, et le texte définitivement adopté nous donne satisfaction. Ajoutons qu'un crédit de 15.000 fr. pour cette mission a été demandé à la Commission de contrôle de la S. d. N.

Ajoutons aussi que l'ordre du jour de cette Conférence de Bandoang (Java), qui pourra avoir une très grande importance pour coordonner, selon les directives indiquées par la S. d. N., les efforts contre la traite des femmes et des enfants en Orient, comporte encore nombre de points nous intéressant directement: emploi de femmes dans les services compétents, abolition des maisons de tolérance en Orient, collaboration plus étroite entre les autorités et les organisations privées, etc., etc. Des organisations internationales spécialement qualifiées ont été en effet invitées à se faire représenter à cette Conférence en même temps que huit gouvernements, et nous sommes heureuses de voir figurer parmi ces organisations l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, l'Union mondiale des femmes chrétiennes pour la tempérance *(Ruban blanc)*, et quelques sociétés nationales des Indes néerlandaises et britanniques. Espérons donc, comme on l'a dit à la Ve Commission que, « de ces délibérations sortira l'adoption de mesures pratiques pour combattre en Orient la traite des femmes et des enfants ».

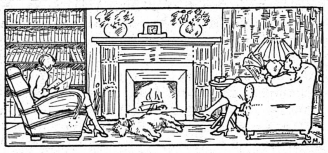
E. Gd.

IN MEMORIAM

Mme J. Junod

(1863-1936)

En Mme J. Junod, l'Union Féministe pour le Suffrage de Neuchâtel vient de perdre l'un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués. Esprit ouvert et cultivé, doué d'un remarquable talent d'organisation, elle et son regretté époux, parti il y a six ans, s'étaient mis au service de plusieurs bonnes causes. Celle du suffrage féminin leur tenait particulièrement à cœur, et Mme Junod fut, pour ainsi dire, la secrétaire perpétuelle de l'Union Féministe. Au courant de tout ce qui concernait, non seulement cette Société, mais les Associations féminines de tout le canton, elle jouait véritablement entre elles le rôle d'agent de liaison. C'est surtout comme membre du Comité Central de l'Alliance N. S. F. S. que cette qualité-là fut précieuse.



Les femmes et les livres

„Le Bouquet de roses rouges“ [1]

(Suite et fin) [1]

Sylvain aussi voudrait que le jeune ménage eût enfin son bébé. Sylvain, qui est le frère d'Agathe et l'ami de Michel, est un être exquis, le portrait, dit-on, d'Alain Fournier, l'auteur de ce beau livre *Le grand Meaulnes*, et qui mourut en 1914, âgé de 28 ans seulement, après avoir évoqué dans cet unique livre, et avec une délicatesse émouvante, les mystérieuses aspirations d'une adolescence dont les scrupules vont jusqu'à immoler à son rêve le bonheur enfin conquis.

La plus belle aventure, dit Sylvain, c'est un enfant. Qu'est-ce qu'il peut y avoir de plus mystérieux au monde, de plus troublant, de plus immense: un être nouveau qui se forme, une âme nouvelle qui va naître par vous, qui va surgir dans votre vie, qui sera de vous deux, à vous deux, qu'il faudra façonner, éveiller, conduire, et par qui vous recommencerez d'être jeunes! Où trouverez-vous ailleurs, dans quels travaux, dans quels voyages, dans quelles intrigues, dans quelles folies, tout l'inconnu qu'un enfant vous apporte, toutes les joies et toutes les peines, tous les risques magnifiques, l'emploi de tout votre être dans ce qu'il a de plus précieux, de plus divin? Ça, c'est courir une aventure!

L'aide que leur amour et les livres ne leur donnent pas, les grands littérateurs aînés la leur accorderont-ils, ce Sétry, par exemple, chez qui ils sont priés à déjeuner, l'écrivain subtil à la forme délectable, à la sensualité magnifique et raffinée ? Setry — ou André Gide — qui ouvre une route inconnue, inquiétante peut-être, mais où il semble que vous attendent une libération, une exaltation de tout l'être, et un nouveau visage du monde nettoyé de tout ce qui abêtit celui-ci, Sétry ne peut rien pour eux.

Ce n'est pas de jeux de l'esprit que nous avons besoin pense Agathe, si délicats, si ravissants soient-ils; c'est d'une certitude sur quoi baser notre effort; ce n'est pas un divertissement que nous cherchons, nous ne demandons pas à oublier notre vie; nous demandons que le sens nous en soit révélé. Mais comment l'aurait-il découvert, celui qui ne connaît que la face dorée de la vie?

Ils ont écrit à Champel. Lui voit la vérité dans l'Eglise... il faut entrer dans l'Eglise... Est-il possible, se disent Michel et Agathe, qu'il faille passer par ce catholicisme mort depuis des siècles ? — Champel, qui ressemble étrangement à Paul Claudel, les vient voir un jour de pluie et leur parle avec une autorité singulière.

— D'où tient-il cette science éclatante, se demande le jeune couple, si peu semblable à celle du vieux catéchisme abstrus, qui montrait les mêmes croyances froides et inertes comme pierres ? Si peut-être il n'invente pas les dogmes, il leur invente un sens, et qui donc nous garantira que ce sens est autre chose que l'admirable fantaisie d'un grand poète ?

— Je n'invente rien, rétorque Champel. Allez aux sources. Instruisez-vous réellement de ce que l'Eglise nous enseigne de la part de Jésus... Surtout, allez à Dieu, recevez-le, Lui, et il vous éclairera toutes choses.

Et le poète repart dans la nuit noire.

Vers la fin de l'été, il y aura un petit enfant dans le jeune ménage, quelque chose de rose qui dormira dans des mousselines. Michel, Agathe et Sylvain rêvent à ce bonheur entrevu. « Ils sont comme trois enfants au milieu de leurs jeux tout à coup transportés dans un monde où les jeux seraient devenus vrais. »

Bientôt viennent des heures et des heures d'angoisse; c'est finalement l'hôpital, la naissance brusquée qui met en péril la vie de la mère et de l'enfant. C'est une petite Micheline, amenée forcément bien avant terme, qui n'a que le souffle et s'efforce de vivre. La mort rôde, Michel pleure, les docteurs sont soucieux, les blanches cornettes s'affairent.

Durant ces heures d'angoisse, Agathe et Michel font une grande découverte. Ils découvrent Dieu. Une fois de plus, la souffrance a mobilisé l'intelligence, la volonté, le cœur et la foi pour conduire deux cœurs endoloris vers la paix et la lumière.

Notre amour, murmure la jeune mère, est enfin devenu éternel parce qu'il participera de la divinité. C'est ainsi que notre union, Michel, mon bien-aimé, sera devenue parfaite enfin, et c'est ainsi que plus rien jamais ne pourra nous séparer si peu que ce soit; c'est ainsi qu'enfin nous serons devenus en Dieu une seule âme.

Ce bouquet de roses rouges qui prête son nom au livre d'Isabelle Rivière, nous le voyons apparaître à la 353e page. Ce sont de ces jolies roses simples et drues, du plus beau rouge qui soit, telles qu'elles arrivent à Paris vers les minuit, toutes fraîches de la campagne. J'ai vu souvent le petit train qui les a cueillies en bottes serrées à leur arrivée en gare de Montparnasse, et qui descend le boulevard Saint-Michel, puis gagne les Halles centrales. Des bouquetières offrent tout le long de Saint-Michel leurs touffes encore humides au double parfum de fleurs écloses et de feuilles mouillées.

Ce sont ces roses campagnardes que la jeune maman serre contre elle dans son lit d'hôpital.

O merveille de renaître! Le monde admirable lui est rendu: les fleurs et les arbres, la terre et le ciel, les soirs et les matins... Et tout le reste, tous les biens du cœur... Michel, Micheline, Sylvain... mais elle n'y veut pas penser en cet instant, parce que le cœur éclaterait... comment assez remercier Dieu?

Le beau bouquet de roses rouges lui semble le symbole de tous les biens qui lui sont rendus... Que donner à Dieu pour le remercier de ce qu'il a fait pour eux trois? Ce bouquet de roses, qui d'une seule bouffée de son parfum délicieux, évoque tous les jardins du monde, ira embaumer la chapelle voisine. La bonne sœur objecte:

— Mais votre oncle qui vous l'a donné, n'aura-t-il pas de peine?

— Oh! non, quand il donne, lui, c'est pour de de bon.

[1] Voir le numéro précédent du *Mouvement*.